

forma en absorption dans le sein de la divinité ou de l'âme universelle, dont chaque âme individuelle est une parcelle détachée. Cette manière de voir semble avoir prévalu parmi le peuple tibétain peu en état de comprendre la théorie du bouddhisme primitif. On parle généralement de Sang-gyé sans épithète comme d'un Dieu unique, malgré ses noms différents qui désignent ses nombreuses manifestations. On lui adresse des prières, on le croit capable d'intervenir dans les affaires du monde et de modifier même l'effet de la *karma*, ou plutôt toute invocation pieuse est portée à l'actif de celui qui la prononce et lui donne des droits à une vie future meilleure. Plusieurs lui supposent un pouvoir créateur semblable à celui que l'ancienne mythologie hindoue attribuait à Brahma. Il aurait, par un effet de sa volonté et la puissance de sa méditation, formé de la matière chaotique préexistante le Roi des Monts, le *Rirab gyal-po*, qui, prolongeant sa masse prodigieuse d'or, de rubis, de saphir et de cristal du fond de l'abîme jusqu'au sommet des cieux, devait être l'axe de l'univers, puis il fit sortir du sein des eaux primitives un premier monde qui fut successivement détruit et reconstruit un nombre incalculable de fois sous des apparences diverses. Sang-gyé, d'après les mêmes personnes, s'intéresse à l'univers et aux hommes en particulier; il est un dieu-providence. A l'origine, les hommes étaient des êtres supérieurs, qui voyaient Sang-gyé face à face, dont le corps était illuminé par une clarté intérieure tenant lieu du soleil absent; ils jouissaient d'une longévité extraordinaire, étaient exempts des maux et des maladies qui désolent la moderne humanité, et n'avaient pas besoin de travailler pour vivre. Mais à la longue ils se



FIG. 23. — Statuette de Bouddha, fabriquée à Lha-sa. Cuivre doré.